

•• Juin 2017 •• N°281

GenMag

GENNEVILLIERS MAGAZINE



**CRUE :
ET SI...**

P. 32

**BIENVENUE
À LA FABRIC'A**

P. 34

De leurs mains

Si les métiers ne sont plus tout à fait les mêmes qu'hier, les mains demeurent le meilleur outil de travail. Elles manipulent, modèlent, transforment, fabriquent... Avec ou sans bleu de travail, les ouvriers et les artisans font partie de l'histoire de la ville, mais aussi de son avenir.

« Je suis fraiseur et je le revendique. C'est un métier noble qui a beaucoup évolué et évolue encore. » Pascal, ouvrier chez Mersen.

De leurs dix doigts

Ouvriers et artisans ont façonné depuis plus d'un siècle les contours de Gennevilliers. Leur présence a contribué et contribue encore à donner son identité à la ville qui voit s'épanouir en son sein de nombreux savoir-faire. Qui sont ces hommes et ces femmes qui, de leurs mains, font la fierté de la commune ?

N'ayons pas peur des mots. Être technicien de montage, opérateur... fraiseur ou usineur, c'est être ouvrier. Pourquoi en rougir ? Derrière ce terme se cache le parcours de nombreux travailleurs genevillois qui ont contribué au rayonnement de la ville. Quand nous le prononçons, des images du passé nous traversent l'esprit car, dès le début du XX^e siècle, les bleus de travail parcourent les rues de Gennevilliers pour se rendre à l'usine à Gaz, à Gnome, ou encore au Carbone. Aéronautique, automobile, énergie... l'industrialisation est rapide et transforme la ville qui se bâtit autour de ce nouveau mode de production.

Un siècle plus tard, l'héritage de cette époque est encore au coin de la rue, et les métiers manuels ont de beaux jours devant eux. Si plusieurs usines ont fermé leurs

portes, comme General Motors, Thomson CFS ou les usines à Gaz et Chausson, d'autres perdurent. Par exemple, Gnome devient Gnome-et-Rhône, puis la Snecma, avant de s'affilier au groupe Safran. Quant au Carbone, il fusionne avec la Compagnie Lorraine de Charbons avant de se transformer, depuis 2010, en l'actuelle Mersen. Au cœur de ces entreprises, mais également de celles qui ont depuis choisi de s'implanter à Gennevilliers, de nombreux travailleurs continuent à faire tourner les machines. Être ouvrier, c'est encore ici et maintenant.

OUVRIER AUJOURD'HUI

33 % des hommes genevillois en emploi sont des ouvriers. Il s'agit de la catégorie socioprofessionnelle la plus représentée.

Si l'on dénombre uniquement 9 % de femmes portant cette casquette, rien ne doit pour autant les détourner de ces emplois qui, au fil des années, ont profondément évolué et offrent aujourd'hui d'importants débouchés à Gennevilliers. Le secteur industriel représente près de 25 % des emplois (une proportion trois fois supérieure aux moyennes départementale et nationale). L'aéronautique est un univers particulièrement présent et qui accueille différents profils, tout en proposant des possibilités de formation et d'évolution. Par exemple, chez Mersen, une formation de sept mois a été créée pour faire acquérir aux nouvelles recrues toutes les connaissances et les techniques nécessaires à l'exercice de l'usinage (fabrication d'une pièce à l'aide de machines). Romain Richomme, qui a 33 ans et travaille pour Mersen depuis trois ans, a pu en bénéficier : « Cet apprentissage a été une opportunité pour moi qui étais parti travailler plusieurs années dans le commerce après mes études. » Désormais, il est opérateur fraiseur et effectue un travail qui demande à la fois de la précision et de la concentration. C'est de ses mains qu'il règle et manipule plusieurs outils et machines pour réaliser différentes pièces en graphite qui serviront, par exemple, de freins sur les



Être l'artisan de son avenir

Pour ceux qui ne trouvent pas leur voie au sein des différents métiers qui s'offrent à eux, autant l'inventer... de ses mains. C'est ce que les jeunes entrepreneurs, heureux lauréats du concours Entreprendre à Gennevilliers, ont réalisé lorsqu'ils se sont lancés dans leur projet. Parmi eux, Jihane Attia (premier prix) a monté son projet de boulangerie-pâtisserie-traiteur aux notes italiennes, Basta Mamma, suite à un constat : l'absence d'offre locale. Quant à Magali Bernable, la lauréate du deuxième prix, elle explique avoir voulu créer Made in chez moi car le concept de cours de couture, entre amis, à domicile, n'existait pas encore : « C'était l'entreprise que j'aurais moi-même aimé rencontrer ! J'avais besoin de retrouver le plaisir de créer avec mes mains et de tisser des liens. »

De telles initiatives, bienvenues dans la ville, montrent l'exemple, car la création de petites entreprises est une voie de plus en plus envisagée, et ce quel que soit le secteur. À Gennevilliers, 56 % des structures comportent un seul et unique acteur et les créations d'entreprises sont nombreuses.

→ A NOTER Pour celles et ceux qui souhaitent participer au prochain concours Entreprendre à Gennevilliers, les inscriptions ouvrent lundi 28 août et la date limite de dépôt des candidatures est fixée au 5 novembre.

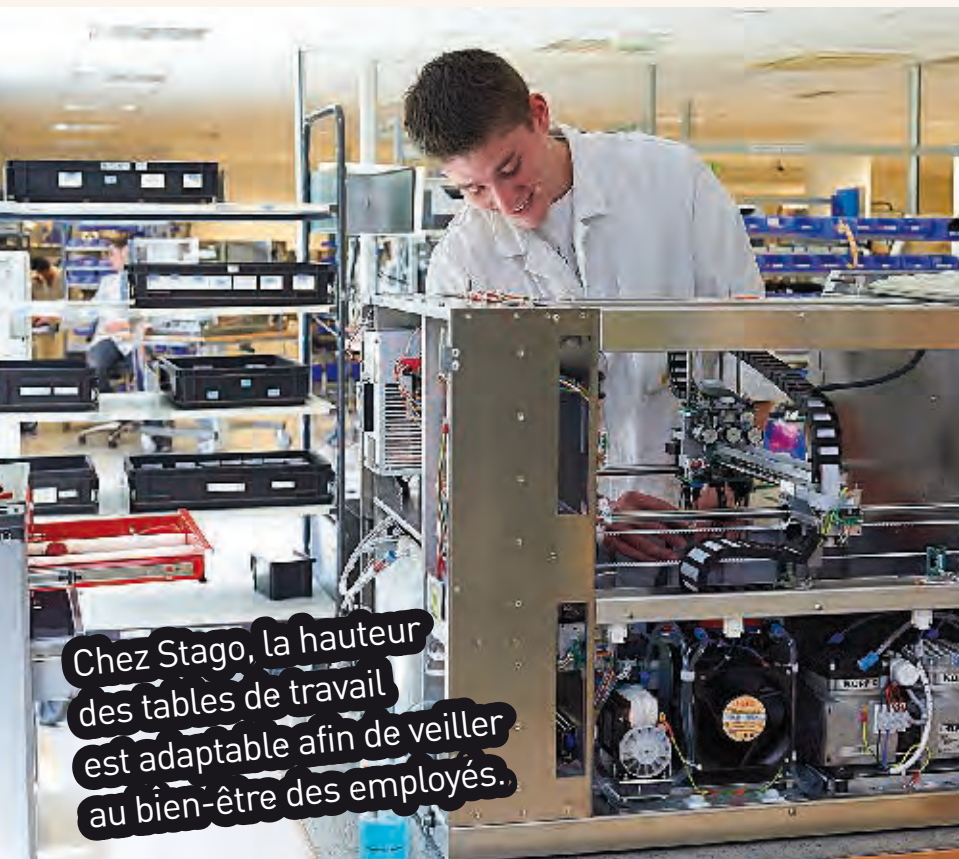


LE MOT DU MAIRE

PATRICE LECLERC

Fierté ouvrière et artisanale

Merci à GenMag pour ce dossier qui valorise enfin le travail manuel. Le travail manuel et le travail intellectuel sont deux formes de l'intelligence humaine, sans hiérarchie. Pourtant, ces dernières décennies, l'une fut dévalorisée au profit de l'autre, déqualifiant au passage l'image de nos pères et de nos mères. Il faut retrouver la fierté du monde du travail et de la création, la fierté du savoir-faire avec ses mains et sa tête. Car, bien souvent, on ne produit pas bien avec ses mains si l'on n'utilise pas aussi sa tête ! Admirez la beauté du geste bien fait, aidons nos enfants, nos jeunes, l'ensemble de la société à retrouver ce plaisir. Je pense que la société avance en ce sens. De plus en plus de jeunes, diplômés ou non, prennent plaisir dans un travail renouant avec une forme d'art ou d'artisanat. Un travail où l'on pense l'objet, on le réalise, on le perfectionne, on partage des savoirs. Dans de nombreuses entreprises de Gennevilliers, des ouvriers, des techniciens, des ingénieurs déploient un impressionnant savoir-faire. Investir ces emplois nécessite aussi de revaloriser les formations qui y conduisent.



Chez Stago, la hauteur des tables de travail est adaptable afin de veiller au bien-être des employés.



Arconic Howmet SA augmente sa production pendant deux ans et recrute, entre autres, de nombreux opérateurs cire, emballage et moulage.

Gennevilliers accueille de l'activité économique sur les deux tiers de sa surface et offre ainsi de nombreux emplois de proximité. Parmi eux se trouvent divers métiers qui demandent une habileté manuelle et des savoir-faire qui perdurent depuis des décennies.

avons Airbus ou de prothèses de coude dans le milieu médical.

ENTRE LEURS MAINS... L'AVENIR

Avoir un niveau de diplôme élevé n'est pas forcément un critère de sélection dans le domaine de l'industrie. Chez Stago, entreprise spécialisée dans le développement et la commercialisation de systèmes automatisés et standardisés de biologie clinique (notamment pour les tests d'hémostase réalisés au laboratoire d'analyses médicales), Yves Van Der Schoor, responsable RH sur le site de production de Gennevilliers, explique que « les jeunes issus d'un CAP ou d'un bac pro électronique ou mécanique sont les bienvenus. Ceux qui n'ont pas de diplômes mais une expérience dans le domaine aussi. Les valeurs essentielles qui nous importent sont des qualités humaines, l'esprit d'équipe et de responsabilité et le sens de la convivialité au travail. Bien sûr, il faut aussi être manuel ! C'est un travail qui demande beaucoup de dextérité. » Jennifer Carreira, technicienne de montage issue d'un BEP vente, en est la preuve. Elle se réjouit de sa nouvelle orientation professionnelle : « Je ne suis



pas faite pour rester assise derrière un bureau. Aujourd'hui, je fabrique des machines de A à Z et je sais qu'elles contribuent à sauver des vies en aidant au diagnostic de certaines pathologies ».

Ces hommes et ces femmes, qui travaillent de leurs mains, nous sont essentiels, tout comme les artisans. Menuisier, boulanger, électricien, maçon, conducteur d'engins... Leur dextérité et leur savoir-faire sont utiles à chacun au quotidien et les débouchés sont nombreux. En revanche, selon Antoine Laulhère, luthier implanté 14 rue Richelieu, son métier qui relève de l'artisanat d'art, offre quant à lui peu de perspectives aujourd'hui. Mais, fort heureusement, d'autres sont redécouverts et se développent : dentellier, chapelier ou plumier, par exemple. L'implantation d'une Maison de l'artisanat, à l'angle des rues Carnot et Jean-Jaurès, permettra d'accroître la transmission des savoirs traditionnels et manuels à Gennevilliers. Pour que la ville continue d'accueillir ces métiers dans lesquels les mains sont plus que jamais connectées au cerveau. Pour que la beauté du geste perdure...

• NORA KAJJIOU



Préassemblage de modules chez Stago.



• **THIERRY FOUCHER,**
opérateur moulage.

J'ai commencé à travailler pour Arconic Howmet SA, en 1979, en tant que technicien de laboratoire. Aujourd'hui, je suis opérateur moulage et responsable d'équipe. Nous utilisons toujours le même procédé, très ancien: la cire perdue (procédé de moulage d'une pièce en métal à partir d'un modèle en cire). Cependant, nous pouvons réaliser des pièces de plus en plus complexes et intéressantes grâce aux évolutions techniques, et le travail est devenu beaucoup moins usant pour le corps, même s'il demeure manuel. C'est un secteur d'avenir car la méthode de la cire perdue est utilisée pour l'industrialisation (certaines pièces pourront par exemple intégrer un moteur d'avion Rafale), mais aussi de plus en plus pour l'électronique.



• **PHILIPPE MARTIN,**
artisan plombier.

Notre entreprise familiale Martin Père et Fils existe depuis 29 ans. L'amour du métier s'y transmet. Nous sommes cinq frères et avons été formés depuis tout petits par notre père. Je n'ai jamais envisagé de faire autre chose qu'un métier manuel. Enfant, déjà, je démontais et remontais mes jouets. Être artisan m'offre une grande satisfaction. Lorsque je me rends chez un client pour résoudre un problème, je me sens utile. J'apprécie de le voir content du travail accompli. Nous effectuons toutes sortes d'interventions. Cela va de la réparation d'une fuite d'eau à la rénovation d'une salle de bains, en passant par le raccordement d'une chaudière. C'est un très beau métier.



• **DENISA BUD,**
apprentie en logistique.

Je suis en seconde bac pro logistique, à l'AFT-IFTIM, en alternance. Ce que j'apprends à l'école, je le mets directement en pratique dans l'entreprise où je travaille en tant que magasinier. Je m'occupe de pièces détachées de voiture pour l'usine Renault, à Pantin. Je trie, je mets en carton et je prépare des bons de commande. Toucher les choses me permet de mieux comprendre et d'apprécier ce que je fais. Lorsque je déplace du stock, j'utilise le transpalette manuel pour me faciliter la tâche. Contrairement aux idées reçues, les femmes peuvent très bien exercer ce métier.



L'atelier menuiserie de la Maison de l'apprentissage.



L'entrepôt d'entraînement de l'AFT-IFTIM.

Apprendre à faire

À Gennevilliers, plusieurs centres de formation préparent, par le biais de l'alternance, à des métiers manuels. Parmi eux, il y a l'AFT-IFTIM, pour les métiers de la logistique (portes ouvertes samedi 9 septembre, 11 route Principale du port), et La Maison de l'apprentissage, pour les métiers de menuisier et d'ascensoriste (portes ouvertes samedi 10 juin, 40 avenue Marcel-Paul). Des parcours encore peu empruntés bien qu'ils proposent de nombreux débouchés, comme le souligne Philippe Guaspere, responsable de formation à la Maison de l'apprentissage : « Nous avons 100 % d'employabilité en sortie de formation ascensoriste, et les jeunes trouvent du sens dans la pratique de ce métier manuel et utile aux autres. »